

BERNARD VIAL

Les appareils d'Allemagne de l'Est

(dernière partie)

VOICI le dernier article de notre série sur les appareils d'Allemagne de l'Est. Il sera presque entièrement consacré aux marques Carl Zeiss et Zeiss Ikon. Auparavant, et pour être le plus complet possible, je dirai quelques mots de deux petits appareils pour débutants, le Pouva et le Perfekta, et d'une marque de matériel professionnel, Mentor.

Dès sa création, l'Allemagne de l'Est songeait avant tout à exporter ses appareils de précision pour faire rentrer des devises, mais ne pouvait priver une clientèle intérieure, passionnée de tous temps par la photographie, de modèles très simples destinés à la jeunesse. Cela nous valut, en 4 × 4, le Start de Pouva, et en 6 × 6, le Perfekta de Rheinmetall. Il ne faut pas confondre ce dernier avec le célèbre reflex à deux objectifs, pliant fabriqué avant guerre par Welta.

Le Reflekta dont nous parlons est une sorte de petit Box muni d'un objectif achromatique ouvert à 1:7,7, sur un obturateur ne donnant que la pose et l'instantané. Mais il est extrêmement bien construit avec un déclencheur très doux se bloquant après chaque exposition tant que le film n'a pas été avancé pour la vue suivante. Il est caractérisé par un très grand viseur pliant, presque à la taille de l'image, permettant un cadrage fort précis. En dépit du nom de son fabricant, Rheinmetall, il est entièrement en matière plastique noire brillante ou granitée. Il semble que ce Perfekta n'ait été destiné qu'à la consommation intérieure et n'ait jamais fait l'objet d'exportations.

MENTOR - Je ne m'étendrai pas longtemps sur cette très vieille maison à laquelle fut consacré tout un article



*Perfekta
6 x 6
de Rheinmetall*

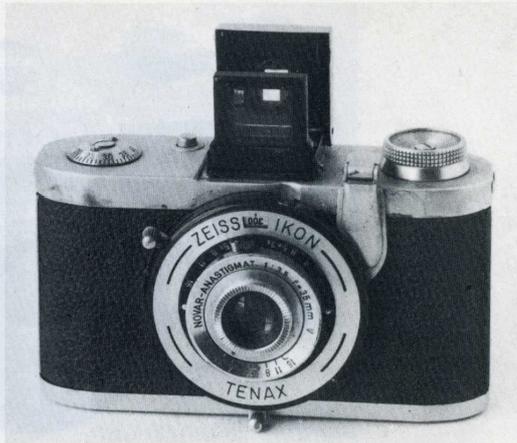
dans le numéro d'avril 1976 de Photo-Revue, si ce n'est pour dire que nous la retrouvons en 1945, toujours à Dresde, mais ses créateurs Goltz et Breutmann ont disparu, décédés sans doute, car la création de la firme remonte au début du siècle. Ils ont fait place à un nouveau propriétaire Rudolf Grosser. Celui-ci abandonne alors toute fabrication destinée aux amateurs pour ne plus fournir que du matériel relevant plutôt du domaine professionnel. Une très belle chambre carrée 13 × 18 d'abord, avec cette particularité qu'elle est équipée d'un énorme obturateur à rideau (18 × 18 cm de surface utile), étalonné de 3 s au 1/100 s, avec prise de synchronisation au 1/5 s.

Le gros avantage de ce système est de permettre l'emploi de n'importe quel objectif de 150 à 500 mm en monture normale, simplement fixé par trois vis sur une planchette, au lieu d'être obligé d'avoir recours pour chaque focale à un obturateur central très coûteux dans les grands diamètres.

Mais la spécialité de Mentor a toujours été le reflex. Et c'est dans ce domaine que la firme se cantonne principalement après la guerre, en nous présentant en trois formats 6,5 × 9, 9 × 12, 10 × 15, un reflex professionnel destiné aux portraitistes. La notice, rédigée peut-être par le même traducteur que celle du Belplasca, nous le décrit comme une « Caméra d'Atelier à réflexions de miroirs ». Je passe sans insister sur des termes curieux comme le « long et stable tirage », ou encore le porte-objectif « solidement fixé au bout des fortes éclissettes », mais j'avoue que j'ai séché comme un écolier sur une version latine, devant la description de l'obturateur,

Pour
les fouineurs
et les
collectionneurs

de 1945 à 1960



Tenax
24 x 24

qui nous est présenté comme suit : « L'obturateur Mentor à rouleaux ne découvrant pas la plaque en armant permet des instantanés de 1/100 à 3 s, aussi bien que des poses et de soi-disant déclenchements à balle ? » J'espère qu'ils ne sont pas dangereux mais j'avoue que j'ai donné ma langue au chat. Peut-être un lecteur plus perspicace que moi comprendra-t-il ce que cela veut dire.

Le Mentor d'Atelier est très courant dans le format 9 x 12 qu'adoptèrent les 9/10 des photographes qui l'achetèrent et en furent d'ailleurs enchantés. Mais il est très difficile à trouver dans deux autres formats qui ne répondaient pas à grand-chose. Les premières livraisons eurent lieu en France en 1955 et l'appareil fut disponible jusqu'en 1961, date à laquelle la fabrication fut définitivement arrêtée, et le nom de Mentor passa de l'industrie à l'histoire.

ZEISS-IKON - Venons-en à la plus importante usine d'appareils photographiques qui ait existé au monde avant la guerre, l'énorme consortium Zeiss-Ikon. Je ne reviendrai pas (puisque je l'ai déjà raconté) sur les diverses étapes de la formation du groupe, réalisé le premier octobre 1926 par la réunion de plusieurs grands fabricants allemands. Que l'on sache seulement que le premier maillon de la chaîne fut, en 1862, Richard Hüttig, artisan travaillant seul avec un compagnon, qu'en 1939 le groupe, dans six usines différentes, employait 8 000 personnes et que Carl Zeiss à Iéna en faisait travailler 18 000. Quand en 1945 l'Allemagne fut coupée en deux zones, le groupe se trouva démantelé car sur les six usines, trois se trouvaient à Dresde, côté Est, deux à Berlin-Ouest

et la dernière à Stuttgart. La firme Carl Zeiss à Iéna, quant à elle, était toute entière en zone russe.

Le nom de Zeiss-Ikon et celui de Carl Zeiss jouissaient d'un tel prestige et avaient une telle valeur commerciale qu'aucune des deux parties ne voulut y renoncer et que les années d'après-guerre virent naître deux firmes Carl Zeiss et deux Zeiss-Ikon rivales, une dans chaque Allemagne, qui se disputaient la clientèle mondiale. Cette lutte pour la propriété commerciale dura plusieurs années et c'est finalement l'Ouest qui l'emporta.

Les fabrications est-allemandes ayant réussi à s'imposer par leurs qualités, purent se passer du label prestigieux, et dans les pays où la marque leur était interdite, les objectifs Carl Zeiss ne portèrent plus que l'indication d'origine : Iéna, et une initiale : T pour Tessar, S pour Sonnar, etc., mais la clientèle savait bien qu'elle achetait un vrai Tessar ou un vrai Sonnar, et cela ne semble avoir nui en rien au succès des produits puisqu'en 1963, 18 000 personnes travaillaient à Iéna dans les usines Carl Zeiss.

Et cependant la reprise fut sans doute très dure, car les journaux de 1946 racontent que les Russes, à titre de réparations et de dommages de guerre, s'approprièrent une grande partie des moyens de production de Zeiss et l'on disait même à l'époque que des murs entiers avaient été abattus pour que l'on puisse déménager certaines machines sans avoir à les démonter. Les meilleurs modèles d'appareils furent purement et simplement débaptisés et fabriqués en URSS. C'est ainsi que le Contax y devint le Kiev, et le Super-Ikonta le Moskva.



Ercona II
6 x 9



*Le premier
Contax S
de 1948*

Cependant l'on se remit au travail à Dresde, mais au début avec des ambitions modestes, en raison des maigres possibilités. Les appareils de cette période sont très rares car les cadences de production devaient être faibles. L'un des premiers modèles à nouveau livrable fut le petit Tenax I 24 × 24 de 1939. A part le traitement de l'objectif et une prise de synchronisation, c'est la reprise exacte du modèle d'avant-guerre, avec son viseur optique pliant et sa gâchette articulée.

Ce Tenax est d'un emploi très rapide car la main gauche actionne la gâchette avançant le film et armant l'obturateur, tandis que la main droite déclenche. On arrive ainsi facilement à prendre deux vues à la seconde et une cartouche en fournit plus de 50. L'objectif est, comme avant-guerre, un Novar 1 : 3,5 de 35 mm. Quelques années plus tard l'appareil prendra le nouveau nom de Taxona. Les caractéristiques et le boîtier restent les mêmes, mais le viseur a été capoté et la gâchette repliable remplacée par un levier rigide. Le Taxona est livré au choix avec un Novonar, nouvelle appellation du Novar, ou avec un Tessar 1 : 3,5 de 37,5 mm. L'obturateur du Tenax ne porte aucun nom alors que celui du Taxona, identique, est signé Tempor.

Les Erkona - De la même époque d'après-guerre datent les Ercona 6 × 9. (On y trouve ce nom avec un C ou un K.) Ce sont les reprises des célèbres Ikonta pliants qui avaient connu avant le conflit un succès mondial dû à leur rigidité extraordinaire et à la précision de leur montage. Le premier modèle ne donne que le format 6 × 9, avec un viseur pliant, le second, dit Ercona II, permet au choix huit vues 6 × 9 ou

douze vues 6 × 6 et dans ce cas un cache intérieur vient délimiter le champ du viseur. Ce dernier est encastré dans un capot chromé et le déclencheur sur le boîtier interdit par blocage, la surimpression involontaire. L'Ercona II, est fourni soit avec un Novonar 1 : 4,5 de 110 mm, soit aussi avec un Tessar de 105 mm.

Cependant ce n'était là, pour Zeiss-Ikon de Dresde, qu'un bien maigre programme — comparé à celui que la Société rivale de Stuttgart en Allemagne fédérale, venait de remettre sur pied et qui comportait pratiquement la reprise de tous les modèles d'avant-guerre, y compris les plus prestigieux, Contax à télémètre, Super-Ikonta et Ikoflex.

Mais fin 1948, d'un seul coup, l'usine de Dresde reprit son avance technique en présentant le premier reflex à prismes au monde, avec image intégralement redressée. Notons qu'à peu près à la même époque, en Italie, fut lancé le Rectaflex et que les deux appareils se disputent l'antériorité.

En fait, selon les différents marchés, ce fut l'un ou l'autre qui fit son apparition en premier, mais ce point d'histoire est relativement de peu d'importance car il arrive fréquemment, lorsqu'une idée est dans l'air, que plusieurs inventeurs touchent au but à peu près en même temps.

Le nouveau Contax, pour le différencier des anciens modèles à télémètre, fut désigné par la lettre S, « Spiegel », c'est-à-dire « à miroir ». Il s'agit d'un reflex qui nous paraît maintenant très classique, mais qui était véritablement révolutionnaire il y a trente ans. Je me souviens encore de l'émerveillement que me causa sa visée quand il me fut présenté pour la première fois. Avoir à



Taxona

hauteur d'œil le cadrage parfait d'une image que l'on mettait directement au point sur un dépoli, semblait devoir reléguer aux souvenirs, les pauvres petits viseurs Galilée de l'époque et la coïncidence des images virtuelles de leurs télé-mètres. Il fallut plusieurs années pour qu'on y vienne, mais aujourd'hui c'est vraiment chose faite.

Le tout premier Contax S, comme tous les appareils tête de file, est aujourd'hui très recherché. On le distingue aisément des modèles suivants beaucoup plus courants, au fait que seul le mot Contax, sans aucune lettre figure sur la façade, et que la marque est uniquement Zeiss-Ikon, sans qu'elle soit accompagnée du sigle VEB, ou de la petite tour qu'on peut voir sur les modèles ultérieurs.

Le Contax S est équipé d'un obturateur à rideau de toile, à deux gammes de vitesses, de 1 s à 1/20 s et de 1/50 s au 1/1 000 s, avec dispositif de retardement, mais il ne possède aucune synchronisation pour le flash. La mise en place du miroir est commandée par l'avancement du film et c'est un petit cordon, très visible quand on ouvre l'appareil, qui tire le miroir vers le bas pour le placer à 45 degrés.

Les optiques sont au diamètre de 42 mm déjà adopté sur les Praktica, et qui deviendra la monture standard de tous les objectifs fabriqués dans les pays de l'Est. Il n'existe dans ce premier modèle aucun système interne de présélection, et il faut après avoir visé à pleine ouverture, ôter l'appareil de l'œil pour régler le diaphragme à la position choisie.

Les objectifs standards livrés avec l'appareil sont le Tessar 1 : 3,5 ou 1 : 2,8 de 50 mm, ou le beau Biotar 1 : 2 de 58 mm. Toute la gamme des objectifs



Contax F



*Pentacon FB
à cellule*

Zeiss de 40 à 500 mm est également disponible. Le succès de ce modèle fut mondial, mais les procès en propriété commerciale reprirent de plus belle avec l'autre firme Zeiss-Ikon de Stuttgart, qui non seulement voulait garder pour elle seule la marque, mais également le nom de Contax.

C'est alors que l'on décida à Dresde d'adopter le vocable PENTACON, qui signifie CONtax à PENTAprisme. Comme les décisions de justice étaient variables selon les pays, l'appareil fut baptisé de l'un ou l'autre des noms suivant sa destination, sans que cela concerne aucunement ses caractéristiques. Tout d'abord le nom de Zeiss-Ikon, devenue firme d'État, fut suivi du mot VEB, puis il disparut complètement.

Nous eûmes au début le Contax D que seule une prise synchronisation différencie du premier modèle, puis le modèle E sur lequel fut ajoutée une cellule au sélénium. Ensuite les initiales se succèdent rapidement : modèle F avec double synchronisation et poussoir interne pour la présélection automatique. Modèle FM équipé d'un stigmomètre ; FB avec dépoli uni et cellule ; FBM avec stigmomètre et cellule. Mais dans tous ces appareils, qu'ils s'appellent Contax ou Pentacon, la mécanique est exactement la même, toujours identique à celle du premier Contax S de 1949.

A partir de 1960, le vocable Contax fut abandonné définitivement au profit de Pentacon qui devint même le nom du groupe : « Veb Pentacon Dresden ».

Et finalement, à part Ihagee qui garda son indépendance jusqu'au bout, la plupart des appareils est-allemands furent commercialisés sous ce sigle.



*Le Pentacon
Super*

Bien que dépassant un peu la période que nous étudions, il faut dire quelques mots du dernier appareil qui porta le nom de Pentacon, le Pentacon Super de 1965. Prestigieux appareil qui ne vécut que quelques mois et qui rappelle par bien des points le Praktina dont l'existence ne fut guère plus longue. L'obturateur du Super est étalonné de 6 s au 1/2 000 s, dépassant en cela la plupart des meilleurs japonais actuels. Son objectif standard était un Pancolar 1 : 1,4 de 55 mm dont la fabrication ne semble pas avoir été poursuivie et son prisme comportait une cellule mesurant la lumière ayant effectivement traversé l'objectif. Comme le Praktina il pouvait recevoir des magasins de 17 m de film permettant 450 vues sans recharge et un moteur électrique commandé à distance si on le désirait. Et comme le Praktina enfin, il fut discontinué très peu de temps après son lancement pour céder définitivement la place à la gamme classique des Praktica.

Les Werra - La société Zeiss-Ikon avait été créée en 1926 dans le but essentiel de fabriquer des appareils photographiques, alors que la société Carl Zeiss de Iéna ne s'occupait en principe que d'optique. Cependant déjà dans un lointain passé, en 1903, Zeiss avait livré à son propre nom un appareil de type Klapp, nommé Palmos, dont elle céda ensuite la fabrication à la maison Ica.

Ce fait se produisit à nouveau après la dernière guerre quand, en 1955, la VEB Carl Zeiss Iéna entreprit la fabrication des Werra. Le tout premier d'entre eux suscita un certain étonnement lors de son lancement, car il ne ressemblait guère aux autres 24 × 36 du marché, et cette originalité paraît avoir été réellement préméditée. Tout d'abord il

n'était pas noir mais de couleur vert-olive et recouvert d'un couvercle proéminent qui servait à deux usages. En le retournant, c'était un parasoleil, mais on pouvait aussi le laisser en place après avoir dévissé le bouchon et faire ainsi des séries de photos sans risquer de modifier involontairement les réglages que capotait entièrement ce couvercle.

Disons en passant que le mot Werra ne vient pas comme certains l'ont cru, du fait que l'appareil était vert et livré dans un étui également vert ; pas davantage du fait que l'appareil muni de son couvercle évoquait un peu le groin d'un cochon ou verrat ; mais beaucoup plus simplement et plus poétiquement, la Werra est une rivière qui arrose la Thuringe et passe à proximité de la ville de Iéna.

Dans le Werra l'avancement du film ne se fait ni par un bouton ni par un levier, mais en manœuvrant une grosse couronne crantée qui entoure l'obturateur. En la tournant d'un quart de tour on provoque l'avancement du film et l'armement. Dans ce premier modèle il s'agit d'un Compur-Rapid ou d'un Synchro-Compur au 1/500 s, sur lequel est monté en hélicoïdale un Tessar 1 : 2,8 de 50 mm. Le viseur est le point le plus faible de l'appareil : il s'agit d'une simple fenêtre garnie de verres et de plus déportée sur la gauche. Mais à part cette restriction il s'agit d'un excellent appareil monté avec la plus grande précision et dont les résultats sont étonnants.

Le Werra original donna naissance à une longue lignée qui malheureusement se révéla très décevante à l'usage et de fabrication beaucoup moins soignée. Les obturateurs ne seront plus

*Le premier
Werra vert
et
son bouchon*



*Le groin du
Werra*

des Compur mais des Prestor montés en Allemagne de l'Est. L'un d'eux atteindra le 1/750 s, ce qui est, je crois le record pour un obturateur central à lamelles, mais son fonctionnement est très capricieux : souvent le déclenchement se produit, avec un son très agréable, mais les secteurs ne s'ouvrent pas ; et c'est ce qui peut arriver de pire, car si l'on n'est pas prévenu ce n'est qu'au développement que l'on s'aperçoit que le film est resté vierge.

On peut faire d'autres reproches graves à ces Werra. Sur beaucoup d'entre eux, des indications essentielles comme les vitesses de l'obturateur ou les chiffres du compteur de vues ne sont plus gravées dans le métal comme sur le premier modèle, mais simplement imprimées et s'effacent rapidement au contact des doigts. Et c'est bien ce genre d'économies de bouts de chandelle qui déconsidèrent un appareil.

Les principaux modèles référencés sont le Werra II avec cellule incorporée et viseur collimaté. Le Werra III à objectifs interchangeables sur lequel le Tessar 1 : 2,8 de 50 mm peut être remplacé par un Flektogon 1 : 2,8 de 35 mm ou un Cardinar 1 : 4 de 100 mm et le viseur donne le champ des trois focales. Le Werra IV, avec optique interchangeable et cellule. Une nouvelle série aux caractéristiques analogues, avec en plus un télémètre couplé sur certains modèles, sera livrée avec le dessus de l'appareil bombé au lieu d'être plat. Et puis, enfin, le Werramatic dont la cellule est couplée aux vitesses et aux diaphragmes, toutes les indications étant lisibles dans le viseur, parfois de façon assez difficile par lumière faible.



*Deux Werra
couplés, avec le
"Système deux films"*



*Werramatic
dernier modèle*

Il fut livré par l'usine sous le nom de « Werra-Système-Deux-Films » une curieuse pièce permettant de coupler instantanément deux appareils, non pour faire de la stéréoscopie, mais pour pouvoir photographier le sujet sur deux émulsions différentes, par exemple à la fois en noir et en couleur. A part la première série vert-olive, les autres Werra, tous noirs, sont peu recherchés par les collectionneurs, parce qu'ils sont très courants d'une part, et que, d'autre part, les faiblesses dont j'ai parlé plus haut leur enlèvent beaucoup d'intérêt.

Nous voici arrivés au terme de cette étude sur les anciens appareils de l'Allemagne de l'Est. Comme dans toute production, nous y avons rencontré des modèles très réussis et d'autres bien décevants. Remarquons que si parfois leur mécanique laisse un peu à désirer, leur optique est pratiquement toujours irréprochable. Même les objectifs de marque secondaire — comme le Meritar de Ludwig ou les divers objectifs de Laack — sont d'excellente qualité. A plus forte raison quand il s'agit des deux grands, Meyer et Zeiss.

Au point de vue du collectionneur, on appréciera que plusieurs ne furent réalisés qu'en très petite série et pendant un temps très court. Il est certain, en tout cas, que la coupure en deux de l'Allemagne leur a donné une originalité indéniable et qu'aucun d'eux, comme ce fut parfois le cas en République Fédérale, n'a sacrifié la technique au clinquant.

Puisse cette étude contribuer, comme je le souhaitais en commençant, au recensement général de tout ce que le génie de l'Homme a créé dans le domaine de l'appareil photographique, depuis bientôt 150 ans.